

Dépôt's

2022 / #2
MAGAZINE ATTRACTIF



AMBERT
LIVRADOIS
FOREZ

#festival

festivalambert

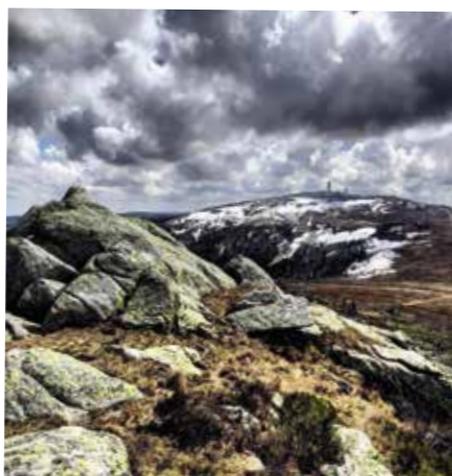


147 J'aime

© La pellicule de Laëtitia

#randonnée

romaing63



204 J'aime



#coldessupeyres

auvergnatourisme



125 J'aime

#douceur

auvergnatourisme



120 J'aime

Auvergne-destination.com / D. Frobert

LETTRE À MON TERRITOIRE

Ambert Livradois Forez, entre plaine et montagne

Lorsque je pense aux monts du Forez, je vois le village de Valcivières perché au bout de sa vallée. L'un de mes premiers coups de cœur lorsque je suis arrivé ici en 1983. De nombreuses espèces de plantes portent des noms évoquant les hautes montagnes : trèfle des Alpes, groseillier des Alpes, fenouil des Alpes... Toutes menacées par le changement climatique, il leur est impossible de monter plus haut que les 1 600 m de Pierre-sur-Haute.

Avec cette flore particulière, cohabitent une faune et une avifaune qui trouvent des conditions idéales pour se reproduire, loin des espaces pauvres en biodiversité des zones cultivées.

La vipère péliade et le lézard vivipare sont deux exemples d'adaptation aux rigueurs de la montagne. Mais elles ne pourront pas monter plus haut. La vipère aspic gagne un peu plus en altitude chaque année et pourrait bien remplacer la péliade...

En bas, entre Ambert, Marsac-en-Livradois, Arlanc, Dore-l'Église, dans cette plaine de la Dore aux multiples étangs niche un oiseau qui me tient à cœur : la Pie-grièche grise. Depuis 30 ans sa population décroît. Une vingtaine de couples installés dans cette plaine résistent tant bien que mal. Pourquoi ? Certainement parce que l'intensification agricole y est moins forte qu'ailleurs.

Le Livradois, l'autre montagne, plus modeste avec son point culminant à 1 200 m. Pays de Gaspard des montagnes, de magnifiques villages blottis sur les pentes de Saint-Sauveur-la-Sagne ou de Champetières. Intensément peuplé avant-guerre, le Livradois a vu sa population diminuer de façon dramatique tandis que les terres ont changé de destination avec des hectares d'épicéas s'étendant jusqu'au bord des cours d'eau et dans les tourbières ou sagnes.

À Saint-Eloy-la-Glacière où j'ai habité il est difficile pour un agriculteur de s'installer faute de terre agricole. Cependant, « Ambert Livradois Forez » engage de nombreuses actions en faveur du développement économique, de l'accueil de nouvelles populations. Gageons que dans les années à venir davantage de cris d'enfants résonnent dans les villages.

Serge Chaleil
administrateur du Parc naturel régional
du Livradois-Forez

- 03 Lettre à mon territoire / Ambert Livradois Forez, entre plaine et montagne
- 04 Énergie positive / Pierre-Étienne Billard, la passion du territoire !
- 07 Énergie positive / François Philibert cultive un regard d'enfant à Prabouré
- 10 Atouts fertiles / Les 20-30 ans : qui sont-ils ?
- 16 100 % attractif / Marrit Veenstra
- 18 100 % attractif / Jean-Michel Serre
- 20 Pep's et leurs petits secrets

Directeur de la publication : Daniel Forestier
Rédacteur en chef : Gaëlle Goigoux
Conception-rédaction / création et mise en page : J'articule
En couverture : Alexandre Giraud

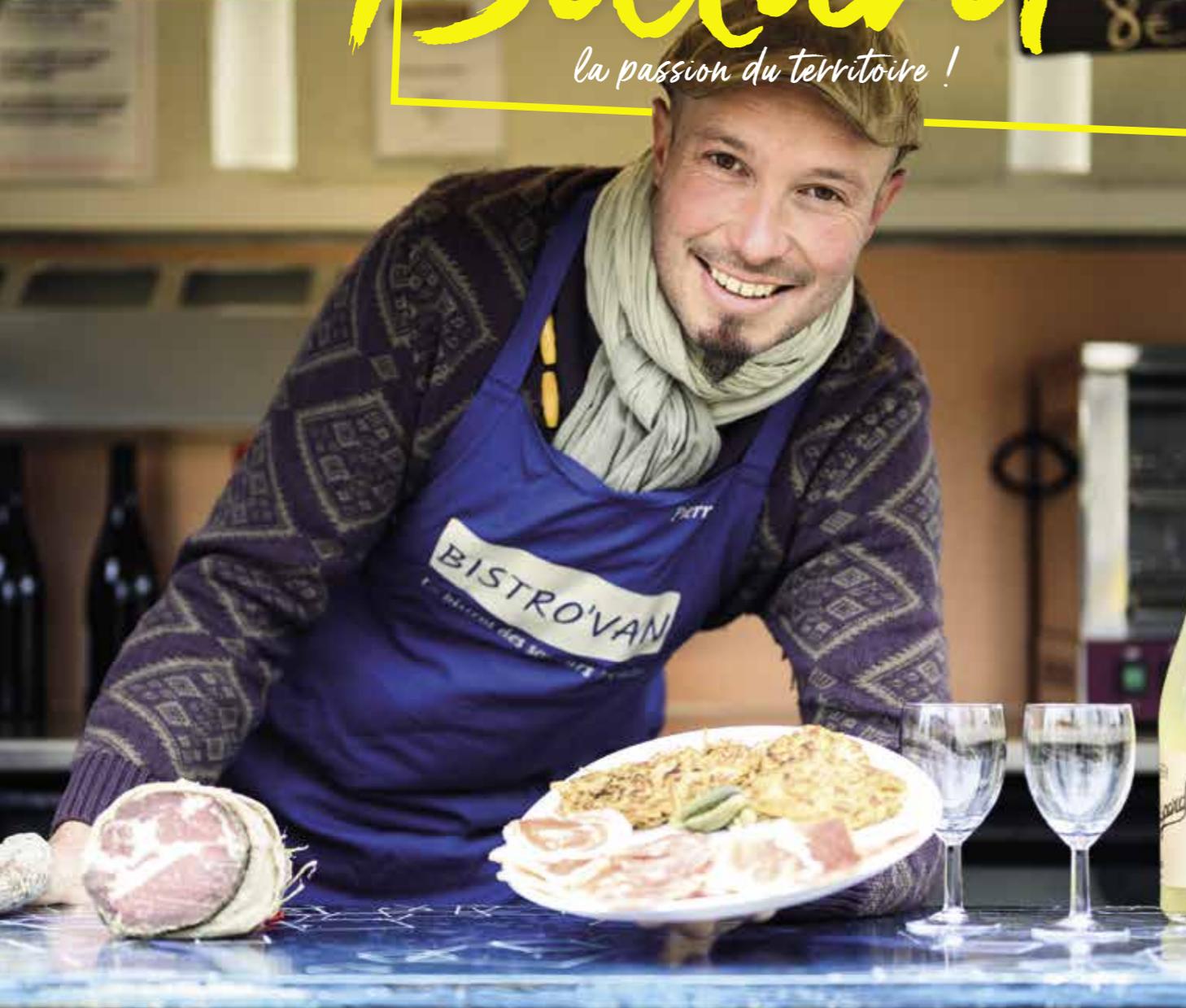
Crédits photo : Lotfi Dakhli, la pellicule de Laëtitia, Prod03, Frédéric Lebert, David Frobert, Entreprise Favier, Carton plein, auvergne-destination.com / D. Frobert

Impression : Imprimerie Cavanat, en 17 000 exemplaires sur papier issu de forêts gérées durablement - imprimerie labellisée IMPRIMVERT

Pierre-Étienne

Billard

la passion du territoire !



*Chaboissier à Fournols. Trois longères
resserrées dans un virage à 1000 mètres d'altitude.
Des bois noirs d'épicéas, des parcelles en
hivernage, l'horizon vaste et le Bistro'van
de Pierre-Étienne. Nous sommes arrivés.*

Nous sortons de la voiture, il sort de chez lui, Fury lève le nez et s'approche au pas. Jean, sweat et gapette marron vissée sur la tête, Pierre-Étienne va caresser les naseaux de sa jument - « j'ai toujours eu des chevaux » nous dit-il en premier. Puis il nous guide vers l'intérieur de la grande bâtisse rurale bien chauffée. Crépitement du poêle. Le foyer de la cheminée est de ceux où l'on tient debout. Pierre-Étienne, un « presqu'Auvergnat » de 39 ans, nous fait visiter l'ancien habitat traditionnel, « agrandi au fil des siècles ». En effet c'est grand, très grand... « C'était notre maison de vacances quand j'étais petit. J'ai toujours dit que je m'y installerais ! » raconte-t-il en riant. Depuis 2002 il fait des travaux, « un peu chaque année ». Sa dernière réalisation ? La grange où il a posé 140 m² de plancher. Entre autres.

COMME UNE ENVIE D'ACCUEIL

Nous retournons au salon où l'odeur du café couvre bientôt celle du bois de chauffe. Dehors, on entend la source qui glougloute. Quand nous lui demandons ce qu'il veut faire de tout cet espace, Pierre-Étienne s'anime. « Nous voulons accueillir des gens pour faire découvrir ce territoire riche et oublié » lance-t-il comme

un cri du cœur. Puis il explique que « le Livradois est le parent pauvre de l'Auvergne alors qu'il regorge de richesses. Le Forez est spectaculaire de prime abord, avec ses jasseries et ses Hautes-Chaumes, il est abordable tout de suite. Le Livradois est plus secret mais tout aussi magnifique. Juste, il faut plus de temps pour le découvrir ». Un projet a déjà avorté. L'idée de construire des cabanes s'est révélée infaisable en raison de la loi Montagne qui réglemente l'occupation des sols pour préserver les paysages. Qu'à cela ne tienne ! Pierre-Étienne s'est lancé dans l'aménagement d'un gîte.

LA TOURNÉE DES GRANDS FÛTS

Et le drôle de van garé là devant, c'est quoi ? « Ouh là, c'est toute une histoire ça encore... ». Ça tombe bien, nous sommes là pour ça. « J'ai travaillé à la Jasserie du Coq Noir pendant 4 ans. C'est un lieu magique, mais je faisais 80 kilomètres tous les jours et je souhaitais me recentrer. C'est là qu'avec mes collègues, Anthony et Romain, on a eu l'idée de reprendre un bistrot d'Ambert. Malheureusement, la Covid a planté le projet. J'ai rebondi avec le van. Je l'ai transformé en bistrot itinérant. Cela me permet de proposer petite restauration et boissons locales sur tout le territoire, donc ça va ».

DU TEMPS, DU GOÛT ET DU TALENT

« Je vous ressers du café ? » Euh oui, volontiers. Charpentier, maçon, carreleur, bistrotier, père au foyer, animateur nature : nous pensons avoir fait le tour des talents de Pierre-Étienne et l'interrogeons sur sa motivation. Où trouve-t-il l'énergie de s'investir tous azimuts ? « C'est de la folie » reconnaît-il. « J'aime profondément ce territoire. Mais nos commerces meurent, nos écoles ferment, l'hôpital est menacé... Entre 2006 et 2012, j'étais élu municipal » confie modestement le gaillard. « Je ne pense pas renouveler l'expérience, mais je suis convaincu qu'il y a des choses à faire. »



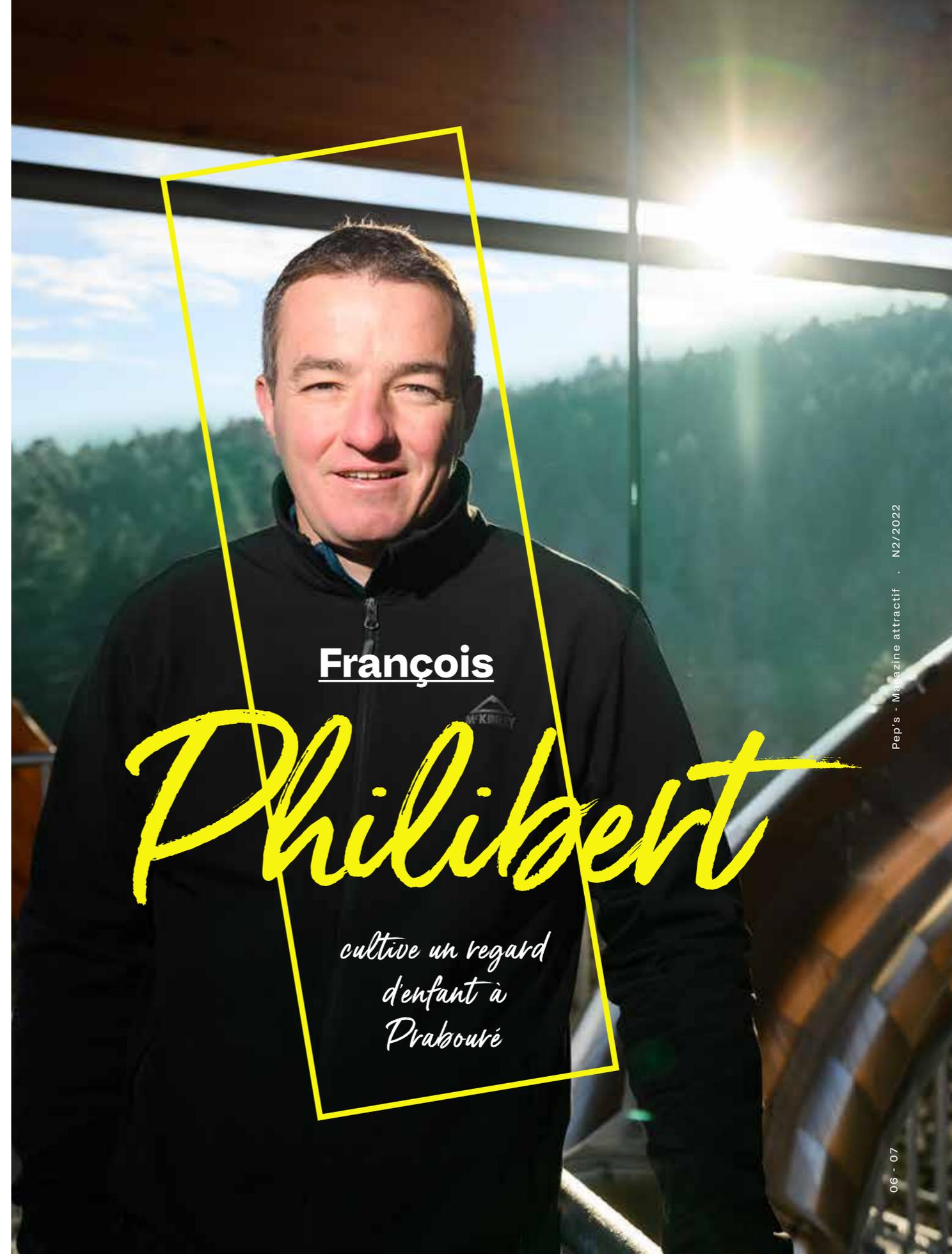
FAIRE CONFIANCE À L'AVENIR

Nous réalisons seulement maintenant que nous parlons à une personnalité locale. Qui l'eut cru ? Nous ne pouvons pas repartir sans l'avoir interrogé sur sa vision. Pierre-Étienne hésite un peu avant de réendosser son costume d'élu. « Les petits villages ont besoin d'investissement » soupire-t-il. « Nous avons de belles routes que nous entretenons mais cela ne fait pas tout. Il y a des jeunes qui s'installent, ils ont des enfants, nous devons répondre à leurs attentes et recréer une dynamique. Nous avons plein de locaux vacants qui pourraient accueillir des projets, des structures compétentes comme la Communauté de communes ou le Parc naturel régional... je suis confiant. » Pierre-Étienne sourit et c'est communicatif !



“

Je me sens bien à Chaboissier. Fai de la chance. C'est un territoire où on vit librement. Peut-être qu'on se sentira moins libre si on est plus nombreux, mais nous avons besoin de monde pour faire vivre des endroits comme ça.



François

Philibert

cultive un regard d'enfant à Prabouré

Après 7 kilomètres de route sinueuse en pleine forêt, nous débouchons sur un parking bétonné de 500 places : station de Prabouré, fin de la route. Bout du monde ensauvagé aux portes des Hautes-Chaumes.

« Il y a juste un camion qui arrive, je vois avec le chauffeur et je suis à vous ». François Philibert, le directeur de la station, n'est pas en costard mais en tenue de chantier. Pantalon multipoches et chaussures de sécurité. Nous sommes le 26 octobre, il est 8h50. Deux téléskis, une immense tour, une tyrolienne et des filets aux arbres accrochent le regard. Nous humons des odeurs de terre fraîche, retournée. Des trouées de ciel bleu embrasent les feuillus jaunes. Il fait 4°C. « L'avant-saison à Prabouré, c'est des chantiers de terrassement, de raccordement électrique, de barrières à neige... » commente François. Nous entrons dans un chalet en bois. C'est le snack. Le bureau est aménagé dans l'arrière-boutique. Le directeur s'excuse, il faudra écourter l'entretien car il remplace au pied levé un technicien en réunion tout à l'heure. Nous dégainons aussitôt de la poche notre liste de 37 questions.

FRANÇOIS ET LE SENS DU TIMING

Tout a commencé à l'été 2008 : alors qu'il est en vacances dans sa région natale, près d'Usson-en-Forez, il tombe nez-à-nez avec son maître de stage qui lui propose de le remplacer. François démissionne de l'Office national des forêts où il travaillait en Haute-Marne. « Ce n'est pas du tout mon pays, je ne m'y sentais pas si bien » explique celui qui a « tout de suite accepté l'offre ». On lui avait dit : tu verras, Prabouré c'est la fin, ça ouvre quelques jours par an, il n'y a plus de neige... « Et l'hiver 2008 fut l'hiver du siècle ! Nous avons ouvert de novembre à avril, nous étions refaits » explique le directeur. « Nous avons besoin de ces recettes car la station souffrait d'un manque d'investissement. C'est vous dire : deux des trois téléskis n'étaient même pas électrifiés ! Ils tournaient avec des moteurs thermiques hors d'âge qui démarraient plus ou moins, ne chauffaient pas les cabanes des saisonniers... d'ailleurs l'un d'eux a tout de suite lâché ».

STABILISER LA GOUVERNANCE, TROUVER LE MODÈLE ÉCONOMIQUE

Treize ans plus tard, la petite station auvergnate affiche une forme insolente. Alors, que s'est-il passé ? « La réalisation dont je suis le plus fier est la création de la SEM en 2012 avec la Communauté de communes de la Vallée de l'Ance. C'est une société de droit privé qui simplifie la gestion. Nous n'avons pas les contraintes du public, nous sommes plus

flexibles pour aller plus vite sur les projets » répond François du tac-au-tac. « Pour moi, c'est vraiment l'acte fondateur ». Puis il balaie la période qu'il découpe en deux parties : « De 2008 à 2012, nous avons renforcé l'offre hivernale, et après 2012 nous avons développé une offre d'été. Aujourd'hui celle-ci permet de maintenir l'activité d'hiver qui est beaucoup plus aléatoire » enchaîne-t-il en regardant distraitemment un téléphone qui s'est mis à sonner.

UNE OASIS AU MILIEU DU DÉSERT

François développe son idée comme on tire un fil : « La saison estivale est forte, stable, voire en progrès chaque année. Avec la tour panoramique, nous venons de faire notre plus gros investissement : 850 000 € ! Ce n'est pas rien... Ce type de projet ne serait pas possible en s'appuyant seulement sur la saison hivernale ». Mais alors, l'hiver à Prabouré, c'est vraiment fini ? « Ici, on est tous fans du monde de l'hiver » sourit François.

“

Je suis heureux de rendre à ce territoire tout ce qu'il m'apporte et de montrer qu'il n'est pas mort. Quand nous concevons des projets avec les acteurs de la SEM, j'essaie de retrouver mon regard d'enfant. Ça me motive de faire rêver.



« Imaginez un peu : d'octobre à mars on est en plein désert, y'a rien. Soudain il neige et c'est blindé, on vend 700 forfaits dans la journée ! Ça nous fait vibrer... »

AVEC OU SANS NEIGE, ON SAIT FAIRE

Le directeur est complètement tranquille. Il a plein d'arguments pour démonter l'idée reçue selon laquelle l'avenir des stations de moyenne montagne est lié à l'enneigement. Il rappelle que l'année de construction des principaux téléskis, Prabouré n'a pas vu tomber un seul flocon ! C'était en 1963. « Aujourd'hui, beaucoup de massifs commandent des études avec des climatologues sur la base des projections du GIEC pour connaître la durée de vie de leurs stations. » Mais lui n'est pas fan. Il préfère s'appuyer sur sa compagne qui travaille à ses côtés depuis dix ans. « C'est crucial », souffle-t-il avant de filer au rendez-vous suivant.



Les 20-30 ans

qui sont-ils ?

Selon l'INSEE, le territoire de la Communauté de communes Ambert Livradois Forez compte 11,3 % de jeunes âgés de 15 à 29 ans en 2018. Où sont-ils ? Que font-ils ? Et comment vit-on sa jeunesse « en zone rurale » quand la curiosité pour le monde et le désir de rencontres sont plus forts que tout ? Natifs ou pas, ils témoignent de leurs choix et de leurs aspirations.





IL Y A CEUX QUI Y SONT NÉS ET QUI N'EN SONT PAS PARTIS

« La boucherie, on a baigné dedans depuis qu'on est petits » explique Baptiste Blanchant, 26 ans, fils et petit-fils de boucher. À ses côtés, Adrien Bernard est lui aussi en confiance : à 21 ans, le petit-fils du fondateur des Salaisons Bernard connaît bien son affaire. Ensemble, ils ont décidé de reprendre la boucherie de Marsac-en-Livradois en 2020. Et ça marche ! Nés sur le territoire, ils en connaissent les habitants, les producteurs, les éleveurs, les filières, les notables et les décideurs. Bref, au-delà de leurs compétences, ils sont crédités d'un vrai capital confiance et ils ont reçu des soutiens. D'ailleurs ici, tout le monde a intérêt que ça marche ! Les jeunes représentent l'avenir du territoire.

CEUX QUI EN SONT PARTIS ET QUI SONT REVENUS

« J'ai grandi ici, mais je suis parti étudier à Clermont-Ferrand, Bordeaux puis Istanbul » confie Umit Onal. À 29 ans, il est commercial chez Sofra Inox. « C'est pour le Festival d'Ambert que je suis revenu d'abord. Je suis bénévole depuis 12 ans. J'aime le côté international du festival, l'ouverture au monde, la rencontre avec d'autres cultures ». Umit parle français, anglais, turc, allemand et « un peu russe ». Il gère les partenariats et l'accueil de groupes étrangers. Au fil des ans, le festival est devenu un grand rendez-vous de musique actuelle. « Maintenant, près de 200 bénévoles sont mobilisés les jours de l'événement ». C'est en démarchant des sponsors pour le Festival d'Ambert qu'Umit a trouvé du travail et, pour l'instant, il n'envisage pas de repartir.

ET CEUX QUI SONT VENUS D'AILLEURS

Comment arrive-t-on à 20 ou 25 ans sur un territoire sans université, sans salle de concert, sans boîte de nuit et dont la plus proche agglomération est à une heure en voiture ? « J'ai grandi en Île-de-France, puis étudié à Strasbourg et en Allemagne, raconte Agathe Paoli, 25 ans. Suite à ça, j'ai voulu me spécialiser en architecture des territoires ruraux et très peu de masters proposent cette option en France ». Ce sera donc à Clermont-Ferrand. En 2019, Agathe fait son stage dans l'association ambertoise Le Pari des Mutations Urbaines où elle est recrutée l'année d'après. Gaston, son petit ami, décide de la rejoindre quelque temps après.

“

Il ne faut pas se leurrer, on n'a pas les mêmes activités qu'en ville. Mais j'ai découvert la campagne, et c'est vraiment très très beau ici.

Agathe Paoli

intégration

QU'EST-CE QUI FAIT QU'ON SE DÉCIDE À RESTER ?

« Comme moi, mes amis d'enfance sont partis et revenus. On se voit souvent... sur des événements, dans les clubs, les bars, aux concerts d'été les mercredis » répond Umit. Serait-il resté sur le territoire sans ces précieux liens d'amitié ? Ce n'est pas certain. Quant à Agathe, elle savait « qu'il se passait des choses ici » par ses parents. « Même si j'ai grandi en région parisienne, la transition avec la ville a été plutôt douce. Les choses se sont faites progressivement ». Avec une partie de sa famille qui habite désormais proche d'Ambert, une intégration professionnelle immédiate après son stage, des facilités pour vivre et se loger, des rencontres intéressantes, Agathe n'a « pas de regrets » et se « projette complètement ». Et pour Gaston ? « Mon conjoint vient de la campagne, donc je pense que c'était facile pour lui de retourner vers un territoire rural ».



GÉNÉRALISATION DE LA CULTURE COLOC'

Si Umit vit seul, Agathe, Gaston et Pélagie vivent en colocation. Une bonne manière de s'installer « pour voir » sans prendre de risques matériels, et de trouver de l'entraide, de la solidarité. Agathe et Gaston vivent en colocation avec Léo et bientôt un quatrième occupant. « C'est super pour lui. Les rencontres et les découvertes vont beaucoup plus vite que si on vivait seul, commente Agathe. L'intégration est plus rapide ». Agathe a vécu toutes ses années d'étude en colocation car « cela permet de se faire tout de suite un réseau quand on arrive quelque part ». Elle souligne un boom de l'offre de colocations sur le territoire d'Ambert Livradois Forez, notamment à Ambert, mais aussi à Cunlhat ou à Valcivières, en très peu d'années. « Je connais cinq colocations d'au moins trois personnes de 25 à 35 ans ». Un phénomène « très favorable à la vie des jeunes ici » qu'elle explique par l'installation de jeunes urbains habitués à la colocation durant leurs études. Il est ainsi possible de se loger à très faible coût dans un bel endroit, même si la recherche peut prendre un peu de temps selon les exigences. En effet, tout le parc n'est pas en parfait état et certains logements restent vacants à défaut d'entretien.

BIEN VIVRE AVEC UN PETIT BUDGET

Si Umit n'a pas choisi la colocation, il reconnaît qu'il est facile de se loger sans casser sa tirelire. À Ambert et aux environs, les logements se vendent en moyenne 900 € le m², le plat du jour est à 7 €, la place de cinéma à 5 € et l'inscription à la médiathèque... gratuite. Un argument auquel sont sensibles les jeunes qui démarrent dans la vie avec un petit budget. « Ici le coût de la vie est raisonnable », se réjouit Umit qui compare avec Bordeaux où il a étudié.

“
Tant que les opportunités sont là, je reste.”

Umit Onal

colocation

LA COLOC DE LA MAIRIE

Même la mairie d'Ambert propose une colocation ! D'anciens locaux communaux ont été aménagés dans le centre-ville pour faciliter l'hébergement des personnes qui arrivent sur le territoire sans connaître leur perspective de vie : stages, CDD, intérim, périodes d'essai, missions... Adressées prioritairement aux jeunes majeurs en formation, les cinq chambres sont louées sans limitation de durée.



Pélagie Darenne

CONSEILLÈRE EN PRÉVENTION DES RISQUES PROFESSIONNELS

« Quand je suis arrivée, il y a 4 ans environ, je ne savais pas situer Ambert sur une carte ! Ça n'avait d'ailleurs pas d'importance puisque j'étais recrutée pour trois mois seulement... Aujourd'hui, je n'envisage pas de partir. Tout mon réseau s'est mis en place, et c'est précieux. En plus, je suis tombée amoureuse de la région avec ses quatre 'vraies' saisons et ses paysages sublimes, toujours changeants... Nous avons de magnifiques couchers de soleil.

Côté vie sociale, je trouve que c'est facile de se lier aux autres. Jeunes ou moins jeunes, qu'importe tant qu'ils ont des idées et des envies ! Je suis en colocation depuis mon arrivée. Avec mes premiers colocs, nous avons mûri un projet d'achat d'habitat partagé. Nous étions cinq, et finalement le projet s'est arrêté.

Là, j'ai pris une colocation à Valcivières et nous sommes entrés au comité des fêtes avec quelques idées. En temps normal, il y a beaucoup de vie dans les villages et les rencontres se font naturellement. Globalement, ça bouge pas mal.

Avec Hannah et Dorine, nous réfléchissons actuellement à un projet de matériauthèque : c'est un genre de ressourcerie de matériaux bruts que les particuliers et les professionnels pourraient utiliser pour leurs travaux. Si nous le pouvions, nous aimerions éviter que des tonnes de matériaux finissent à la benne. Nous venons juste de créer l'association Les Chutes de la Dore, nous posons les premiers jalons. C'est une aventure excitante. »

CULTURELLEMENT PARLANT, ÇA LE FAIT

Quand on est jeune et qu'on n'a pas d'enfant, on aime sortir, s'amuser, se cultiver. Alors comment s'y prend-on quand on ne vit pas dans une grande agglomération ? « Bien sûr, ça brasse moins qu'à Bordeaux. Au pire, nous sommes à 1h30 de Lyon, Saint-Étienne et Clermont-Ferrand » commente Umit. Il existe néanmoins sur place une réelle offre culturelle avec le cinéma, les 36 médiathèques, les initiatives privées, les musées, le centre culturel Le Bief dont la programmation fédère un réseau d'intervenants, les jardins partagés, les bistrotts, les restaurants, les associations de tous poils ou encore la saison culturelle Par-ci ; Par-là, portée par la Communauté de communes. Pour Agathe, « il existe une vraie programmation culturelle, et très peu chère. Peut-être qu'il y a moins de choix que dans les grandes villes, mais il faut aussi apprendre à faire avec ce qu'on a. Ici, la nature est un point fort ».

ATTIRER LES RENCONTRES ET LES OPPORTUNITÉS

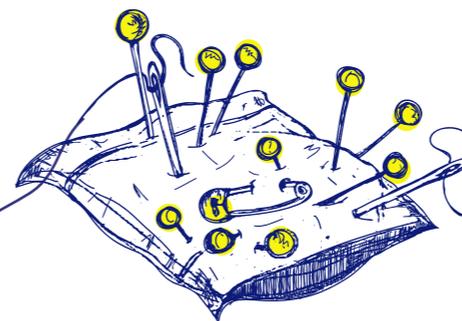
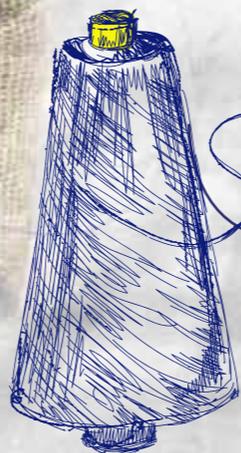
C'est comme ça qu'Umit est devenu trésorier du club de basket. Au gré des circonstances. « En fait, j'allais souvent au bar Le Bel Époque en même temps que l'équipe de basket après l'entraînement, on a fait connaissance. Ils étaient tous très sympas. De fil en aiguille, je suis devenu trésorier, puis je me suis mis à jouer ». La création des Lococotiers, tiers-lieu ambertois, témoigne de la vitalité du territoire. Le projet porté depuis 2015 par les associations et collectifs Le Pari des Mutations Urbaines, La Brèche et Carton Plein a abouti en 2020 à la création d'une société civile immobilière et l'achat d'un grand local partagé. « C'était super pour moi, témoigne Agathe. J'ai eu la chance d'arriver dans cet endroit qui brassait pas mal de monde. C'est mon premier lieu de sociabilité. Il y a entre 5 et 15 personnes chaque jour, et tout le temps de nouvelles têtes lors des événements. » Un projet qui montre la vitalité du territoire et le dynamisme de sa jeunesse.

Umit, Agathe, Gaston, Baptise, Adrien ou encore Pélagie, vivre en milieu rural, quand on a entre 20-30 ans, ça peut être plus qu'un choix : une véritable source d'épanouissement !

Marrit Veenstra

NUIT DU
2 DÉCEMBRE 2015.
MARRIT VEENSTRA
ARRIVE AU BOUY,
À SAINT-GERVAIS-
SOUS-MEYMONT
APRÈS AVOIR VÉCU
SIX ANS À NICE
ET PARCOURU
L'AMÉRIQUE DU
SUD. MAINTENANT,
LE BOUY EST
LA MEILLEURE
DESTINATION
POUR ELLE.

100% ATTRACTIF



“
O ui, je me souviens très bien. Nous sommes arrivés avec des copains et mes chats dans deux caisses. Les voisins nous attendaient et nous ont aidés à décharger le camion. Dans la maison il fallait chasser l'humidité, le froid, les toiles d'araignées. On a bu un verre, c'était super : je commençais une nouvelle vie.

Je connaissais cet endroit parce que je venais avec mes parents tous les ans dans un vieux tube Citroën et on campait... comme beaucoup d'Anglais et de Hollandais ! J'adorais cette tranquillité. Je suis d'un tempérament plutôt solitaire, et cela me convenait. Et puis ça ressemble à La Frise, où j'ai grandi. Dans les années 90, nous avons acheté la maison et je suis revenue ici chaque fois que j'ai pu. C'est un territoire aimanté pour moi !

Quand je suis arrivée en 2015, je n'avais pas de projet bien défini. J'avais tourné le dos au métier d'architecte en agence, à la mentalité très particulière de Nice, et je me demandais ce qui allait me faire me lever le matin. J'ai été orientée vers la couveuse d'entreprises Coagir où je suis entrée comme graphiste freelance. Mais je cherchais autre chose.

J'ai commencé à faire des essais d'impression sur de vieux draps en lin chinés dans les videgreniers. J'étais vraiment très émue par ces draps, leur matière. Un jour, je suis allée broder à Aubusson où il y avait des machines et d'autres femmes. Et là, j'ai adoré. J'ai eu un déclic : des lignes, des points, des perles. Du noir et du blanc.

*Je vis avec peu
mais je ne me suis
jamais sentie aussi
riche. Cette liberté,
ce territoire, me
ressourcent. Je ne
vois pas comment
je retournerais à
ma vie d'avant.*

Le choix de vivre autrement, sur un territoire où les choses sont simples, m'a amenée à construire un langage visuel sur la mémoire et l'humain. L'usure est une érosion. Maintenant j'ai un statut d'artiste-auteure à la Maison des Artistes.

Mon atelier se trouve à Tours-sur-Meymont dans l'ancienne poste. C'est parfait pour moi car ainsi je peux recevoir du public et je sépare les choses. Il a été occupé par Le Chouette Restaurant et La Chouette Épicerie. C'est un petit bourg vivant autour du Bistrot de la Halle. Maintenant, je peux choisir de voir du monde ou pas ! Et souvent je m'échappe dans les bois.

Je me suis aussi engagée dans la vie locale pour avoir « les pieds sur terre ». Je suis conseillère municipale pour la programmation culturelle. À Vic-le-Comte, je préside maintenant l'association Matières d'art en lien avec Le Trampoline et les marchés. Nous avons un projet de café culturel et un projet de land art avec des vanniers, des archis, des designers, des artistes. Parfois je me dis qu'il faut que je me recentre un peu sur mon travail !

Là, je dois préparer la Biennale du design de Saint-Étienne, une expo pour la Maison du Passementier à Saint-Jean-Bonnefonds, un projet avec le collectif Fil Utile, et j'ai aussi été sollicitée par un musée allemand ! »

”

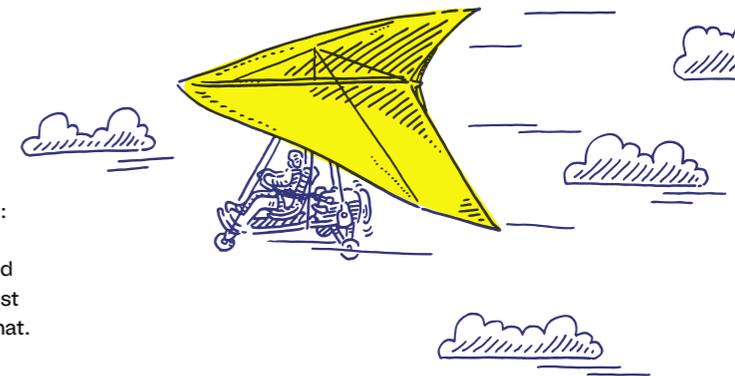
Jean-Michel Serre

ANNÉES 70.
CHAQUE ÉTÉ,
LA FAMILLE SERRE FUT
MARSEILLE ET VIENT
PASSER SES VACANCES
À LA CHAPPELLE-AGNON.
POUR LE PETIT GARÇON,
C'EST UN RAVISSEMENT.
LES PARENTS
ACHÈTENT UNE MAISON
À CHANTOISEAU,
OÙ JEAN-MICHEL VIT
AUJOURD'HUI AVEC
SA FEMME ET
SES ENFANTS.

“ Pour moi, chaque été c'était Pagnol : je passais mes vacances dans l'arrière-pays, et j'adorais ça. Quand j'ai eu 19 ans, avec ma mère on s'est installés dans une maison à Bertignat. Je m'emploie alors à louer des VTT à Ambert, puis je travaille chez l'actuel Sanofi avant de faire mon service militaire. Au retour, mon père me laisse la maison de Chantoiseau où je m'installe avec ma copine. Je suis déjà pilote de deltaplane et je rêve de voler en brousse au Québec !

Je pars en 1997. Quand je rentre en Auvergne, je retrouve la maison de Chantoiseau et Sanofi. En 1998, je refuse un poste là-bas car je suis en formation et en réflexion pour créer mon activité de vol en ULM à l'aérodrome d'Ambert : Libre à toi voit le jour en 2000. Sur un plan commercial, le choix d'Ambert n'était pas judicieux mais il y avait la maison, les amis d'enfance... c'est un choix de cœur. Et heureusement, j'ai reçu beaucoup de soutien ! De la part du maire de l'époque d'abord : en 2005, il intervient pour m'aider à acquérir un terrain sur l'aérodrome. Sans ça, je ne sais pas si je me serais projeté, toute une part de mon activité n'aurait pas pu se développer. Ensuite, des amis m'aident à construire le hangar et les bureaux, l'assainissement et l'installation électrique. Je me souviens de ces années avec émotion car c'est une très belle aventure humaine.

Fai créé une activité qui n'existait pas ou très peu en Auvergne. C'est sûr qu'aujourd'hui elle contribue à l'attractivité du territoire ! Les week-ends, je peux emmener jusqu'à 15 familles en vol.



En plus de la formation, des baptêmes, je perçois les loyers des propriétaires d'ULM qui stockent leur engin chez moi. Mais en 2009 je mets cette activité entre parenthèses car mon divorce vient compliquer l'exploitation des lieux qui ont été acquis sous le régime de la communauté des biens.

Toutefois, je profite des semaines de garde alternée où je n'ai pas les enfants pour construire un ULM monoplace avec l'aide de mes amis. Un vieux rêve de gosse. Nous le finissons à temps pour que je puisse voler avec au championnat de France de 2010. Et là, j'arrive troisième ! Du coup la Fédération me propose une place en équipe de France et le constructeur Ellipse me prête son matériel. L'aventure se poursuit... En 2012, je suis vice-champion du monde en Espagne et nous comprenons que pour progresser il faut faire évoluer le moteur. Ellipse me donne carte blanche. Avec mes copains, nous adaptons un moteur de kart quatre temps à l'aéroplane et en 2014 je suis champion du monde en Hongrie. En 2016, la Fédération me propose de diriger les courses sur les championnats nationaux et je deviens aussi entraîneur de l'équipe de France en 2017. Nous obtenons des résultats intéressants, mais je ne peux pas être partout alors j'arrête en 2018. Après Dubaï, j'arrête aussi la compétition.

Entre temps, j'ai récupéré la pleine propriété du hangar sur l'aérodrome d'Ambert et j'ai été de nouveau papa. Avec ma nouvelle compagne, nous vivons dans la maison de Chantoiseau. Maintenant je profite de tout ça.

”

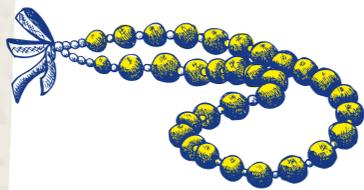
DE L'ART CONTEMPORAIN À OLLIERGUES

Après une carrière de designer plasticien à Lyon, David Spanu décide de poser ses valises et ses œuvres à Olliergues, avec le projet d'apporter l'art contemporain en milieu rural. Pari réussi puisqu'après des travaux de rénovation, les « Nouvelles Galeries » ont pu ouvrir en juin avec 4 expositions temporaires. Ce lieu d'un tout nouveau genre est ouvert les samedis et dimanches de 10h30 à 13h et de 15h à 18h30, sur rendez-vous en semaine et tous les jours, sauf le lundi, en période estivale.

Tarifs : entrée 7 € ou 10 € l'année en illimité et gratuit pour les moins de 12 ans.

Les Adroits, une boutique de créateurs

Fondée en 2018, l'association de créateurs locaux Les Adroits a franchi un nouveau cap en ouvrant, cet été, une boutique permanente place Saint-Jean, à Ambert. Franchir la porte de cette boutique c'est repartir à coup sûr avec un petit quelque chose : un bijou, une lampe, un doudou, un bavoir pour bébé... Au total, 12 artisans permanents vendent leurs créations, auxquels s'ajoutent 7 invités présents pour une durée de 6 mois afin de proposer régulièrement des nouveautés. Les Adroits c'est aussi des ateliers sur toute l'année : aquarelle, objets détournés, modelage céramique... On adore !



« Les Adroits »
[lesadroits.wixsite.com/monsiteladroits](https://www.lesadroits.wixsite.com/monsiteladroits)
les.adroits@gmail.com
 Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h.

LA PO-POTTE EN VADROUILLE



Depuis peu, Karine et sa cuisine itinérante se déplacent sur les marchés (Cunlhat, Ambert, Montbrison) et sur des événements publics ou privés pour proposer des petits plats faits maison, uniquement à base de produits bio et/ou issus de circuits courts !

karine@lapopotteenvadrouille.fr
www.lapopotteenvadrouille.fr
 06 46 53 30 22



SUR LES CRÊTES DU FOREZ !

Avec 130 km de piste de ski de fond, des sentiers balisés pour la pratique de la raquette, un spot de snowkite reconnu au niveau national et une petite station de ski alpin, les Crêtes du Forez sont le lieu idéal pour pratiquer des activités hivernales dans un environnement préservé, bien loin des usines à ski. Ce domaine nordique – accessible par 3 portes d'entrée : le col des Pradeaux, Parbouré et le col des Supeyres – bénéficie de ces vastes étendues que sont les Hautes-Chaumes du Forez et offre aux pratiquants une ambiance singulière, propice à la déconnexion.

www.ambert-cretesduforez.com
www.parboure.fr

Le Relais de la Fontaine À ECHANDELYS

Depuis cet été Sébastien Maurin et Sébastien Drapeau se sont lancés le défi de donner une nouvelle vie au commerce du village. Outre le restaurant d'une trentaine de places, Le Relais de la Fontaine à Echandelys propose également un café multiservices avec épicerie, un point journaux et un point poste ouverts tous les jours sauf le mercredi. Petite originalité, il est aussi possible de se faire coiffer 2 après-midis par semaine par Sébastien Maurin, coiffeur de profession.

04 63 33 23 78 / relais.echandelys@gmail.com
 Le Relais de la Fontaine d'Echandelys



Une vie de village à Beurières

Renforcer cette vie de village déjà bien présente à Beurières, autour d'un four à pain, c'est le challenge que relève l'association Choup'populaire avec son projet « Écologique-Choupeyrien ». Lauréats du Budget Écologique Citoyen 63, les membres de l'association ont finalement vu plus grand en imaginant un véritable lieu d'échanges et de partage. Un four à pain, bien sûr, mais également un préau, une yourte, une zone humide, une mare pédagogique et une zone d'eau destinée à

la baignade naturelle verront le jour au printemps 2022 grâce à des chantiers participatifs et à l'intervention d'artisans locaux. Avec ces aménagements, l'association compte bien mélanger les générations et remettre au goût du jour les chaleureuses soirées d'antan grâce à l'organisation de veillées ouvertes aux habitants du village et des alentours. Si vous souhaitez donner un coup de pouce lors des chantiers participatifs, c'est possible ! superchoupeyres@gmail.com

655

C'EST LE NOMBRE D'ASSOCIATIONS PRÉSENTES SUR LE TERRITOIRE ! IMPRESSIONNANT !

Des propriétaires forestiers passionnés

Boisé à 57 %, Ambert Livradois Forez est l'un des territoires les plus boisés d'Auvergne ! Et tout cet « or vert » il faut bien le gérer et le bichonner ! Certains passionnés l'ont bien compris puisque depuis plus d'une dizaine d'années, deux associations de propriétaires forestiers (l'association des propriétaires forestiers du Haut-Livradois et celle de l'Ance et de la Dore), regroupant au total 400 adhérents, œuvrent dans ce sens en proposant visites d'entreprises, formations, réunions, animations... pour faciliter la gestion de cette ressource non délocalisable. Une vraie richesse !

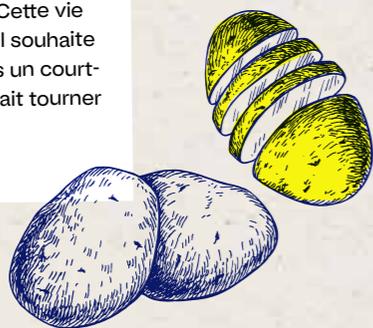
www.ambertlivradoisforez.fr – rubrique agriculture et forêt





UNE AMBERTOISE au Festival de Cannes

Infirmière et originaire d'Ambert, Chamail Kahaloun montait le 9 juillet dernier les marches du Festival de Cannes pour le film La Fracture de Catherine Corsini. Un film qui raconte une nuit aux urgences dans un hôpital au bord de l'asphyxie et dans lequel la jeune actrice, issue du monde médical, donne la réplique à Valérie Bruni Tedeschi, Pio Marmaï, Marina Foïs. Cette vie de soignante, Chamail souhaite aussi la raconter dans un court-métrage qu'elle aimerait tourner à Ambert. On a hâte !



Patia EN VEUX-TU, EN VOILÀ !

Sur Ambert Livradois Forez qui ne connaît pas le patia auvergnat ? Cette spécialité venue tout droit des Monts du Forez se préparait autrefois dans les jasseries. Les pommes de terre, noyées dans la crème fraîche, cuisaient toute la journée dans un chaudron. Aujourd'hui nous le dégustons encore à la Jasserie du Coq Noir à Saint-Anthème, mais c'est aussi un plat qu'il est possible de réaliser à la maison... Nous l'avons testé, succès garanti !

Ingrédients pour 6 personnes :

- 1.5 kg de pommes de terre (type bintje)
- 0.5 litre de crème très fraîche
- 125 g de beurre
- 0.5 litre de lait
- 1 gousse d'ail
- sel, poivre

Temps de préparation : 20 minutes
Temps de cuisson : 3h dans une cocotte en fonte à feu très doux, puis 30 minutes au four (fonction grill) pour gratiner le dessus du patia.

Préparation :

1. Épluchez les pommes de terre avec un économe et coupez-les en rondelles fines.
2. Dans une cocotte en fonte, frottez la gousse d'ail pelée sur les parois et faites fondre le beurre.
3. Mettez-y les pommes de terre et ajoutez la crème fraîche et le lait afin de recouvrir entièrement les pommes de terre. Laissez le patia mijoter à feu très doux pendant 3 heures. Salez et poivrez un quart d'heure avant la fin de la cuisson.
4. Mettez la cocotte dans le four, sur la fonction grill pour dorer le dessus du gratin. À déguster chaud avec une salade verte et de la charcuterie de pays.

Le petit + : pour encore plus de gourmandise ajoutez de la Fourme d'Ambert.

Prendre de la hauteur AU-DESSUS DE VIVEROLS

Et si vous découvriez le territoire autrement ? Au départ de Viverols, Daniel vous emmène, en montgolfière, assister au lever du soleil. Sous vos pieds, le château de Viverols et à l'horizon le massif du Sancy et la chaîne des Puys... ça fait rêver, non ?

Airshow : 07 86 41 57 15



LES VITRINES QUI PARLENT à Ambert

C'était le 29 mai dernier, les vitrines vacantes d'Ambert ont repris vie le temps d'une journée ! Et quelle vie... Des artistes de tout horizons, mais locaux, ont investi d'anciens commerces, pour certains fermés depuis bien longtemps... « Les vitrines qui parlent » c'est le fruit d'une réflexion commune menée par le Parc naturel régional du Livradois-Forez, la Communauté de communes Ambert Livradois Forez et la municipalité afin de redynamiser le centre-ville d'Ambert. Et qui de mieux placé que le centre culturel Le Bief, l'association Carton Plein et le Pari des Mutations Urbaines pour relever ce défi et montrer l'effervescence artistique du territoire ? Au total, une trentaine d'artistes étaient présents et les quelque 2 000 spectateurs ont pu découvrir des expositions (peintures, sculptures, photos), un parcours sonore, un spectacle de rue imaginé pour l'occasion par le lycée d'Ambert, une fanfare... Une première édition très réussie !

« Les vitrines qui parlent » seront de retour les 14 et 15 mai prochains.

LE CLUB FORCE FITNESS MUSCULATION D'AMBERT : FOURNISSEUR OFFICIEL DE **CHAMPIONS !**

Le club Force Fitness Musculation d'Ambert compte parmi sa dizaine de licenciés, non pas 1, mais bien 4 champions dans la discipline « Force Athlétique » ! Pour les novices en la matière, cette discipline exigeante, et musclée, se décompose en 3 épreuves : le squat, le développé-couché et le soulevé de terre. Tout commence en 2015 lorsque les femmes ambertoises, Laure Garcia et Ludivine Roux, remportent chacune un titre de championne de France, ouvrant ainsi la voie à leurs coéquipiers... ! 3 ans plus tard, tout s'enchaîne ! Lucas Chelles décroche en 2018, la médaille de champion de France et Julien Roux la 5^{ème} place des championnats d'Europe ! Ces deux-là on ne les arrêtera plus... Lucas rafle une nouvelle fois le titre de champion de France en 2019 et Julien devient, cette même année, vice-champion du monde dans sa catégorie. Ce dernier deviendra à son tour champion de France en 2020. On en veut encore !



UN AVENIR TOUT **TRESSÉ**

Sangles et tendeurs, galons, croquets, gaines isolantes et câbles électriques... L'industrie de la tresse c'est 7 entreprises installées sur le bassin ambertois et qui emploient 500 personnes au total. 3 d'entre elles occupent même une place de leader mondial ou européen ! Rien que ça !



AMBERT
LIVRADOIS
FOREZ

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

15 avenue du 11 Novembre, 63600 Ambert

04 73 72 71 40

accueil@ambertlivradoisforez.fr

www.ambertlivradoisforez.fr

 Ambert Livradois Forez

Pep's Ambert Livradois Forez

 ambertlivradoisforez

On reste
en contact !

PARC NATUREL RÉGIONAL LIVRADOIS-FOREZ p3

Maison du Parc

63880 Saint-Gervais-sous-Meymont

04 73 95 57 57

www.parc-livradois-forez.org

 Parc naturel régional Livradois-Forez

 parclivradoisforez

BISTRO'VAN p4

Lieu-dit, Chaboissier, 63980 Fournols

06 11 97 65 80

lebistrovan@gmail.com

 Bistro'van

PARC D'ACTIVITÉS DE MONTAGNE DE PRABOURÉ p7

Lieu-dit Prabouré, 63660 Saint-Anthème

04 73 72 19 76

semdepraboure@live.fr

www.praboure.fr

 Parc d'activités de montagne de Prabouré

 semdepraboure

BOUCHERIE BERNARD ET BLANCHANT p12

9 rue des Écoles, 63940 Marsac-en-Livradois

04 73 72 90 39

boucherie.marsac@gmail.com

MARRIT VEENSTRA p16

Le Bourg, 63590 Tours-sur-Meymont

06 95 39 92 95

www.marritveenstra.com

 Marrit Veenstra

LIBRE À TOI ULM p18

Aérodrome du Poyet, 63600 Ambert

06 16 91 37 41

www.libre-a-toi-ulm.com